

roir brisé représente tout entier l'objet qui est en face. De même Jésus-Christ est tout entier dans les plus petites parties de l'Hostie sainte. Celle-ci suffit pour ma mère et pour moi."

Est-ce que, vers le même âge, notre bienheureuse Marguerite-Marie n'avait pas déjà une profonde intelligence du sacrifice divin et de la présence réelle ? Elle avait environ trois ans, quand elle prit l'habitude d'entendre la messe, dans l'église de Vérosvres, sa paroisse, les genoux nus en terre, et cela même par les plus grands froids. Un jour, au moment le plus solennel, entre les deux élévations, elle dit, ou mieux elle répéta de toutes les forces de son âme, au Sauveur qui descendait entre les mains du prêtre : "Mon Dieu, je vous consacre ma pureté ; je vous fais vœu de ma perpétuelle chasteté." Quel salut de bienvenue pour le Sauveur à son arrivée sur l'autel ; et quel reposoir virginal il se préparait au cœur de son élève, de la future apôtre de son Sacré-Cœur !

La marraine de Marguerite-Marie, la dame de Fautrières-Corcheval, témoigna vers cette époque le désir de remplir ses devoirs d'éducatrice à l'égard de sa filleule, en lui enseignant les prières et les vérités de la religion. Les parents y consentirent ; "Marguerite, à l'âge de quatre ans, alla demeurer au Terreau, chez cette noble dame. Si d'abord elle regretta Hautecourt et les caresses maternelles, bientôt sa nouvelle résidence lui plut infiniment ; non pas certes à cause des agréments de ce petit manoir féodal, mais parce qu'elle s'y trouvait plus proche de l'église. Traverser le ruisseau qui baigne la clôture du château et gravir l'étroit sentier qui mène au village, ce lui était chose facile ; et comme elle ne fréquentait que la maison de Dieu, venait-on à s'enquérir d'elle pendant son absence, on était sûr de la trouver là, prosternée au pied de l'autel, les mains jointes, semblable à un ange adorateur. Que faisait-elle ainsi dans le saint lieu pendant de longues heures ? Elle ne le savait pas bien elle-même, mais elle ne s'y ennuyait pas. Elle y eût passé les jours et les nuits sans boire ni manger. Son unique pensée était de se consumer comme les cierges en présence de Dieu, afin de lui rendre amour pour amour.